

17E FESTIVAL DE CINÉMA ESPAGNOL DE MARSEILLE

CINEHORIZONTES



JOURNÉE BELLE JEUNESSE
Jeudi 15 Novembre 2018

CINEHORIZONTES

Présente

**LA JOURNÉE
BELLE JEUNESSE
2018**

XVII^e FESTIVAL DE CINÉMA ESPAGNOL DE MARSEILLE

Le Festival a, dès l'origine, souhaité que les juniors soient de la fête. Non content de proposer des séances scolaires tous les matins, il a voulu impliquer directement les jeunes dans la programmation. Depuis plusieurs années, la compétition courts-métrages est ainsi confiée à des lycéens. Pour leur part, le collège Monticelli et le lycée Jean Lurçat de Martigues réaliseront des reportages tout au long de la manifestation. Les journalistes de métier n'ont qu'à bien se tenir !



Mais le festival a voulu aller plus loin : Depuis 2016 une seconde initiative s'est mise en place, sous le joli titre *Belle Jeunesse*, avec un tel succès qu'il paraissait évident de récidiver.

sur toute une journée, trois ou quatre films pris dans les différentes sections du Festival et susceptibles, par leur sujet ou leur forme, « d'accrocher » les adolescents et les jeunes adultes. Largement ouverte au public adulte, la journée *Belle Jeunesse* aura lieu cette année le jeudi 15 novembre. Quatre films seront en concours : deux films présentés en Panorama *CARMEN Y LOLA* en présence de la réalisatrice, au cinéma LE CÉSAR, qui répondra aux questions de ce jeune public et *CAMPEONES*, film qui représentera l'Espagne aux Oscars 2019 ; *LA VIDA LLIURE* un film de la compétition et *MATAR AL PADRE*, deux premiers épisodes d'une série télévisuelle spécialement sélectionnés pour cette journée.

Rendez-vous le soir du palmarès pour connaître les deux vainqueurs des deux prix décernés !

LE PROGRAMME

Au cinéma Le César (4 place Castellane)

13h 30 : *CARMEN Y LOLA* (1h43) de Arantxa Echevarría - En sa présence-

Au cinéma Le Prado

16h15 : *CAMPEONES* (2h) de Javier Fesser.

18h45 : *LA VIDA LLIURE* (1h30) de Marc Recha.

20h30 : *MATAR AL PADRE* (2 fois 55 min.) de Mar Coll

LES PRIX BELLE JEUNESSE

LE PRIX ÉTUDIANTS SCIENCES PO AIX

Au terme de la journée, un jury composé d'étudiants de Sciences-Po Aix couronnera un des quatre films par un prix d'une valeur de 1 000 euros.

LE COUP DE CŒUR DU COLLÈGE MONTICELLI

Un deuxième jury, constitué d'une classe de 3^e du collège Monticelli, attribuera pour sa part le prix Coup de cœur.

13 h 30
Au Cinéma
Le César

CARMEN Y LOLA



De Arantxa Echevarría, avec Rosy Rodríguez, Zaira Morales, Borja Moreno. Espagne 2018. VO stfr, 1h 43 mn.

Film présenté à la 50e « Quinzaine des réalisateurs » en mai 2018 à Cannes.

Carmen y Lola,

premier long métrage d'Arantxa Echevarría, a permis à cette dernière d'entrer par la grande porte sur la scène internationale : son film a été projeté en avant-première mondiale au 71^{ème} Festival de Cannes.

Comme elle n'avait pas trouvé d'investisseurs, la réalisatrice et son associée Pilar Sánchez Díaz n'ont pas hésité à fonder leur propre société de production. Pourtant Arantxa n'en était pas à son coup d'essai puisqu'elle avait travaillé pendant 20 ans dans l'industrie du film et était connue pour ses courts-métrages. Les tout premiers *Panchito* et *Don Enrique de Guzmán* avaient été primés dans de nombreux festivals. Citons aussi *De noche y de pronto* sélectionné pour les Goya en 2014 et *Yo presidenta*, élu meilleur projet au Festival de Medina del Campo. Ce premier écueil surmonté, la voilà confrontée à une difficulté de taille : le recrutement des comédiennes. Le casting a duré six mois d'abord parce qu'il n'existe pas de comédiennes gitanes. Toutes les actrices (à l'exception de Carolina Yuste qui incarne Paqui) sont des amatrices. Ensuite, nombre de candidates étaient effrayées par les thèmes abordés, encore tabous dans la communauté gitane : patriarcat, sexualité des adolescents, poids des traditions entre autres.

Carmen vit dans une banlieue de Madrid, au sein de sa communauté gitane. Son destin semble tout tracé : se marier et élever plusieurs enfants. Mais un jour, elle rencontre Lola. Cette dernière, gitane également, rêve d'aller à l'université, fait des graffitis d'oiseaux et aime les filles. Devenues complices, elles découvrent un monde qui, inévitablement, les conduit à être rejetées par leur famille.

Le résultat est étonnant : aucun amateurisme ne transparaît grâce à une solide direction d'acteurs et un scénario qui revisite avec pertinence et sous un angle totalement inédit le thème de l'amour lesbien déjà abordé par exemple dans *La vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche. Comment faire face à la pression de la société pour exprimer et extérioriser cet amour ? En ancrant son histoire dans la communauté gitane, Arantxa Echevarría répond avec brio à cette interrogation pour signer à son tour un film original et plein d'espoir, sorte de voyage initiatique vécu par deux personnages féminins très différents qui essaient, en fait, d'échapper à leur destin et de vivre pleinement.

[BA CARMEN Y LOLA VOSTFR](#)

16 h 15

Au Cinéma
Le Prado

CAMPEONES (Champions)



*De Javier Fesser, avec Javier Gutiérrez, Itziar Castro, Athenea Mata, David Freire, Luisa Gavasa et l'équipe de Basket « les Amis ».
Espagne/Mexique, 2018.VO
stfr, 2h.*

Jeux paralympiques de Sydney, année 2000. Coup de tonnerre : l'équipe de basket espagnole défraie la chronique : pour

gagner, elle a fait jouer de pseudo-

déficients mentaux ! Javier Fesser s'est inspiré de ce fait divers pour réaliser

Campeones, une comédie « sportive » dans la lignée du feel good movie.

Dès sa sortie, le film a rencontré un énorme succès. Le réalisateur y raconte un moment marquant dans la vie de l'arrogant et colérique Marco Montes. Son couple va à vau-l'eau et le voilà limogé de son poste d'entraîneur adjoint d'une prestigieuse équipe de basket. Alors, il boit et cause un accident de la route. Arrêté et condamné par une juge à 90 jours de travaux d'intérêt général, il se retrouve entraîneur d'une équipe constituée d'handicapés physiques et psychiques qui, de surcroît, est admise à participer à un championnat national. Le voilà plongé dans l'inconnu, confronté à un environnement qui lui est totalement étranger.

Javier Gutiérrez partage l'affiche avec « Los Amigos », une équipe surprenante et hétéroclite. Pour dénoncer les injustices provoquées par l'ignorance et le mauvais traitement infligé à certains par peur de la différence, Fesser a auditionné plus de 500 personnes afin de recruter ces amateurs atteints de réels handicaps : l'histoire en devient non plus plausible mais vraie. Un long travail préparatoire a permis d'affiner les dialogues et d'enrichir l'histoire de chacun.

[BA CAMPEONES VOSTFR](#)

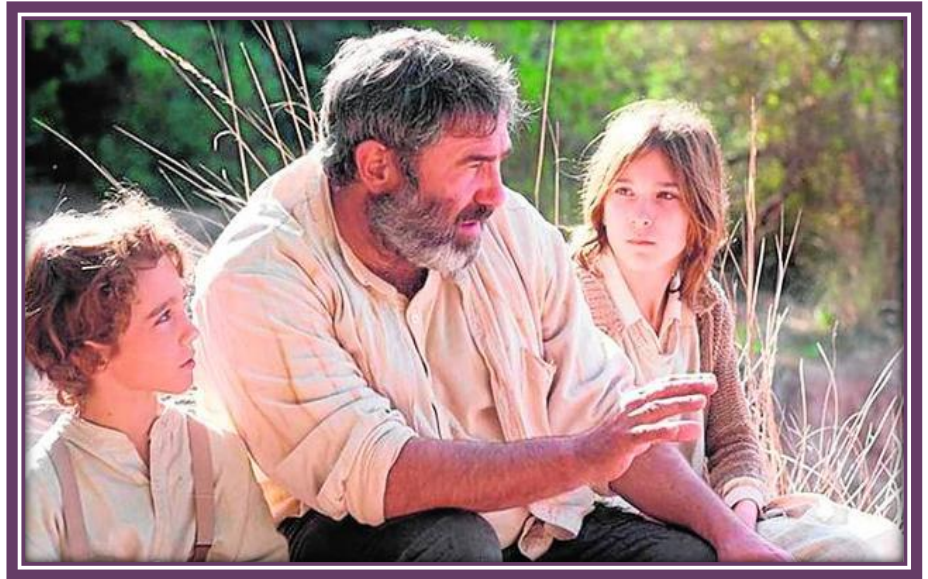
18 h 45

Au Cinéma
Le Prado

LA VIDA LLIURE (La vie libre)

De Marc Recha,
avec Sergi López, Miquel
Gelabert, Nuria Prims,
Macià Arguimbau, Mariana
Gomila y Blai Llopis.
Espagne, 2018. VO catalan
stfr, 1h 30 mn.

Discrètement teinté
d'autobiographie, à la fois
solaire et mélancolique, le
cinéma du catalan Marc
Recha est assurément
celui d'un poète. On
l'avait mesuré dans



L'arbre aux cerises (1998), puis avec *Pau et son frère* (2001), *Jours d'août* (2006) ou *Un dia perfecte per volar* (2015) - présenté par CINEHORIZONTES en 2016. Le réalisateur nous avait conduits par le pouvoir du rêve et de l'imagination dans ce monde d'enchantement.

Aujourd'hui, il nous convie à *La vida lliure* (*La vie libre*) que l'on peut regarder comme un film d'aventures, tel le roman de Stevenson *L'île au trésor*. Mais Marc s'est aussi inspiré des univers de Camus, de Josep Pla et de William Faulkner. En fait, il définit son film comme un kaléidoscope qui parle de cette attirance pour les mondes inexplorés et les relations contradictoires entre les êtres humains et la nature.

D'emblée, il a choisi, comme interprète principal, **Sergi López** pour sa présence physique et son regard ambigu qui le rend à la fois charmant et inquiétant face à deux enfants comédiens débutants.

Fin de la première guerre mondiale, sur l'île de Minorque. Tina et Biel découvrent un fabuleux trésor qui va leur permettre de payer leur voyage jusqu'à Alger et rejoindre ainsi leur mère, partie chercher du travail. Pour cela, ils demandent son aide à Rom (Sergi López), un personnage étrange et solitaire, venu de nulle part. Cet homme énigmatique pourra-t-il les assister dans leur entreprise ?

Un personnage inattendu vient se greffer à ce casting insolite : le décor. Mais qui mieux que Recha pour nous expliquer son rôle :

"Le paysage fait partie des personnages principaux du film, c'est le moteur du récit : ici, les reliefs du paysage conditionnent les sentiments, et le vent précipite les événements. Le désir de liberté et les rêves qui vont avec l'enfance vont amener Tina et son frère à se lancer dans une vie sans contraintes, à l'instar de Rom, qui les entraîne dans un parcours de découverte et d'espérance, parce que cet homme est un monde de mystère et de rire et qu'il a vécu mille histoires formidables, entre voyages inventés et aventures impossibles".

Ce récit initiatique, à la fois solaire et mélancolique, sublimé par le décor somptueux des plages de Ciutadella renferme en lui-même des trésors insoupçonnés. A nous de les découvrir.

[BA LA VIDA LLIURE VO](#)

20 h 30

Au Cinéma
Le Prado

MATAR AL PADRE



De Mar Coll, avec Gonzalo de Castro, Paulina García, Marcel Borrás, Greta Fernández, Espagne, VO stfr, 2 fois 55 mn

La talentueuse Mar Coll s'est d'abord essayée aux courts métrages. Mais elle s'est surtout fait connaître du public cinéophile par deux longs métrages, *Tres días en*

la familia (2009) et *Todos queremos lo mejor para ella* (2013), programmé au Festival CineHorizontes 2014.

La famille, justement, est, pour cette jeune réalisatrice de trente-cinq ans, déjà détentrice de nombreux prix, un sujet de prédilection, à la fois source d'inspiration universelle et occasion sans cesse renouvelée de plonger le spectateur dans un bain d'émotions où tout se complique toujours...

Dans son film, *Matar al padre*, elle nous brosse le portrait d'un père dont l'amour excessif étouffe littéralement ses enfants. Elle nous transporte en 1996 dans la prospère Barcelone post-olympique où vit Jacobo Vidal, un avocat autoritaire et despotique, déterminé à contrôler tous les aspects de son existence. Qui plus est, il interfère constamment dans la vie de ses deux enfants Tomás et Valeria !

Mais la vie réserve bien des surprises et, seize ans plus tard, en pleine crise économique mondiale, Jacobo réalise, perplexe, que sa vie ne correspond pas tout à fait à ce qu'il avait planifié. Cet avocat, archétype de l'homme fort, révèle en fait une fragilité qui le disgraciera aux yeux des siens.

Ce thème de l'autorité paternelle met en évidence le peu de place laissée aux femmes dans la société espagnole actuelle. Mar Coll en profite pour dénoncer cet état de fait et espère ainsi faire bouger les choses...

Mais rassurez-vous. *Castigat ridendo mores*, disaient les anciens. Mar Coll a fait sienne cette devise de la comédie et malgré la gravité des thèmes abordés, c'est un film où l'on rit beaucoup.

Sachez aussi qu'au vu de l'importance du sujet et des situations à traiter, le film s'est transformé en une série pour la télévision espagnole. La rançon du succès ! Nous en verrons les deux premiers épisodes au Festival CineHorizontes 2018.

[BA MATAR AL PADRE VO](#)

CINEHORIZONTES

¡No te lo pierdas !